

**RENNES-LE-CHÂTEAU
PAR LA SOCIÉTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES DE CARCASSONNE**

À partir du milieu des années cinquante, au fil des mémoires de la société des arts et des sciences de Carcassonne, l'histoire de Rennes-le-Château, et quelquefois le nom de certains de ses acteurs, y sont mentionnés. Si ces interventions, liées plus ou moins directement à l'histoire de Rennes-le-Château, témoignent, la plupart du temps, d'un intérêt tout relatif de ces sociétaires pour cette énigme, elles n'en sont pas moins intéressantes sur le plan de la chronologie et du ressenti. Des membres de la société savante carcassonnaise suivent en effet le déroulé de l'affaire quasiment en direct et émettent quelquefois des opinions fort à propos sur telle ou telle parution, légende ou faux document fraîchement apparu. Les passages qui suivent sont extraits du tome VI, 4^{ème} série, de la société savante, années 1968 à 1970.

SASC - 1968 – 1969 – 1970 - 4^{ème} série tome VI

Séance du 2 janvier 1968 sous la présidence de M. Fernand Razouls puis de M. Robert Debant

p. 14 :

« De nombreuses questions ont été débattues dont une simple mention figure dans les procès-verbaux. La question de Rennes et la parution d'un ouvrage récent ont suscité, tour à tour, curiosité, sourires et moqueries, voire même indignation (1). Tout cela s'est passé dans une atmosphère aussi amicale qu'affectueuse. Avant de franchir le seuil de notre salle de réunion, nous déposons au vestiaire nos convictions politiques ou religieuses, peut-être même nos inimitiés ».

(1) Le président évoque la récente parution, en novembre 1967, du livre de Gérard de Sède *L'Or de Rennes ou la vie insolite de Bérenger Saunière, curé de Rennes-le-Château* (Éd. Julliard 1967).

Séance du 6 février 1968 sous la présidence de M. Robert Debant

p. 18 :

« M. Sarrand remet à chacun des membres présents un exemplaire du tiré à part de la Semaine religieuse du 1^{er} février 1968 : « Églises et lieux dits du département de l'Aude et toponymes religieux ».

p. 19 :

« En fin de séance, les membres discutent sur Rennes et ses mystères d'après des notes parues dans l'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux, octobre 1967 et février 1968 » (1).

(1) Pour octobre 1967, il s'agit d'une intervention parue dans le n° 199, colonne 942, sous la signature de F. Kolter : https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/pressetmagazines/Intermediaire_Chercheurs/Kolter.html

Celles de février 1968 sont lisibles dans le n° 293, aux colonnes 228 à 232 sous les signatures de Jean de Calès, Edmond Panet, A. Legendre et Le Raboliot des Lettres : <https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/interchercheurs.php>

Séance du 5 mars 1968 sous la présidence de M. Robert Debant

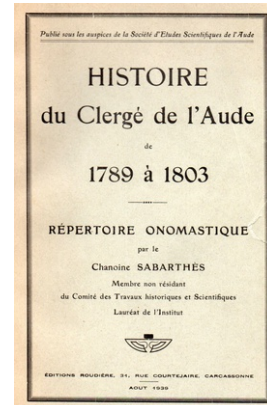
p. 19 :

« Le président félicite Mgr Boyer qui vient de faire paraître, dans la Semaine religieuse du 29 février, une introduction à la publication de l'ouvrage manuscrit du chanoine Sabarthès sur « Le Clergé de l'Aude et la Révolution » (1).

(1)

Publié en 1939 sous les auspices de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude, *L'Histoire du Clergé de l'Aude de 1789 à 1803* (Éd. Roudière à Carcassonne) du chanoine Antoine Sabarthès (27 mai 1854 – 19 février 1944) est un document incontournable dans lequel figure un grand nombre de renseignements sur les prêtres de l'Aude, les brimades dont ils furent régulièrement les victimes, leurs mutations, leur vécu et leur exil pendant ces temps troublés de la Révolution ainsi que quelquefois pour certains leur retour à la cure.

Dans la volumineuse production du chanoine, on peut noter entre autres les études suivantes : en 1895, *L'Ordre de Saint Jean de Jérusalem ou de Malte, la Commanderie de Narbonne* ; *Le dernier livre vert de l'archevêque de Narbonne* ; en 1907, *Essai sur la toponymie de l'Aude* ; en 1912, *le Dictionnaire topographique du département de l'Aude* (communément appelé *Le Sabarthès*) ; en 1914, *Bibliographie de l'Aude* ; en 1933, *Notes historiques sur la ville de Limoux*.



Séance du 2 avril 1968 sous la présidence de M. Robert Debant

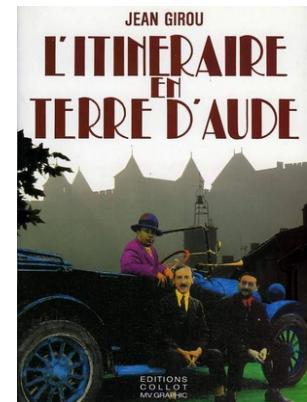
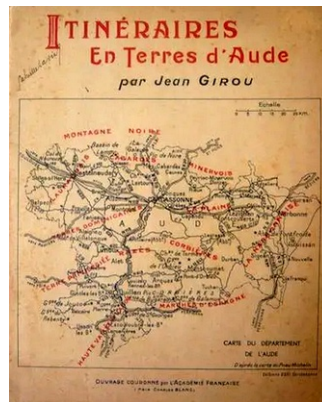
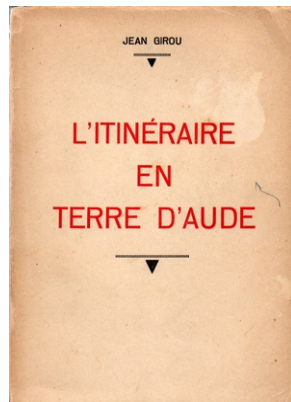
p. 23 :

« Enfin, c'est en critique littéraire que mon prédécesseur vous a fait un compte rendu très écouté du livre très connu du Dr. Girou *Itinéraires en Terre d'Aude* » (1).

(1)

La première version (sans « s » terminal à Itinéraire) de l'ouvrage du Dr. Jean Girou est parue en 1936 chez les éditions Causse, Graille & Castelnau à Montpellier. D'autres éditions suivront en 1948 et 1987.

Présentement, ce livre reste la plus ancienne référence écrite à un trésor découvert par l'abbé Saunière.



« Puis il (Mgr Boyer) remet à chacun des membres présents un tiré à part : "Le clergé de l'Aude et la Révolution française" par le Chanoine Sabarthès. Des remerciements sont adressés au généreux donateur toujours sur la brèche pour livrer des notes historiques puisées dans les archives de l'Évêché ».

Séance du 8 octobre 1968 sous la présidence de M. Robert Debant

p. 27 :

« Après avoir présenté les excuses de Mgr Boyer, non encore remis d'un accident ... » (1).

(1) Dans une nouvelle édition de *L'Or de Rennes* (Julliard, novembre 1967), parue sous le titre *Le Trésor Maudit* (Éd. J'ai Lu 1968), Gérard de Sède a augmenté la liste des victimes liées à la malédiction du trésor de Rennes qu'il recense dans le chapitre *Un certain danger*. C'est ainsi qu'aux pages 168 et 169 de cette dernière mouture il relate l'accident vécu par le religieux : « Quelques jours plus tard, le 18 juin 1968, Mgr Boyer, vicaire général de l'évêché de Carcassonne, que nous avons vu s'intéresser de si près à l'énigme, échappait de peu au même sort. Près de Carcassonne, au lieu-dit le Pont du Diable, sa voiture s'écrasait contre un poteau. La jambe cassée, le thorax enfoncé, une plaie à la tête, le prélat ne s'en tira que par miracle ». Gérard de Sède évoque également l'accident mortel de la route dont fut victime Noël Corbu, selon lui le 20 mai 1968, au carrefour de Prouilhe. Une fois encore le journaliste écrivain n'est pas bien renseigné car l'hôtelier n'est pas décédé le 20 mai, comme il l'indique, mais le soir du mardi 14 mai 1968. Erreur qu'il ne corrigera pas dans la dernière version de *L'Or de Rennes* publiée chez Plon en 1977 sous le titre *Signé Rose+Croix* pourtant annoncée par l'auteur comme ayant été revue et considérablement augmentée.

Dans son édition du 16 mai 1968, *La Dépêche du Midi* rapporte les circonstances de l'accident en rendant hommage à l'ancien propriétaire du domaine de l'abbé Saunière : « M. Noël Corbu qui a trouvé la mort dans cet accident est un personnage très connu. Il s'installa aux lendemains de la guerre, à Rennes-le-Château, où il acheta le fameux château dans lequel il installa l'hôtel de la Tour. C'est lui qui « réveilla » la fameuse légende du trésor du curé de Rennes. Le château dont il devint propriétaire était celui où vécut l'abbé Saunière : il l'avait acheté en rente viagère à Mme Marie Dénarnaud, servante du curé de Rennes, dont il recueillit le dernier soupir après l'avoir soignée avec un dévouement digne d'éloges. Il y a trois ans environ, il quitta Rennes-le-Château pour s'installer quelque temps à Fanjeaux où il fabriquait des lampes électriques et des abat-jour. C'est d'ailleurs cet artisanat qu'il continuait avec grand succès à Saint-Félix-Lauragais (Haute-Garonne) jusqu'à ces derniers jours. Personnage pittoresque, il s'était essayé dans le monde de la plume et avait écrit

plusieurs romans policiers. Voici quelques mois encore, on le vit même répondre à une interview à la télévision au cours d'une émission consacrée aux « châteaux fantastiques ».

Dans un autre article du même jour : « Une vive émotion a été ressentie dans notre petite ville à l'annonce de la mort par accident de voiture, de M. Noël Corbu, ex-proprétaire de l'hôtel-restaurant de Rennes-le-Château. Le défunt avait revalorisé le petit village dans lequel il avait monté une petite usine d'abat-jour (incendiée) (ndr. la fabrique fut détruite par le feu en avril 1965) et ouvert l'hôtel-restaurant très renommé qui existe encore. Il avait vendu tous ces biens de Rennes-le-Château, mais revenait toutefois très souvent dans le petit village qu'il aimait. Nous prions toute la famille frappée par ce deuil cruel de trouver ici l'expression de nos condoléances les plus sincères ».



Maison de la famille Corbu à Fanjeaux



Château de Saint-Félix-Lauragais (vues d'un des côtés du château et d'une pièce à l'intérieur)

Séance du 5 novembre 1968 sous la présidence de M. Robert Debant

p. 29

« Des félicitations sont adressées à Mgr Boyer-Mas, auteur de « Centenaire de la Semaine religieuse » et des remerciements à Mgr Boyer qui a offert un exemplaire à la Société. Le compte rendu sera fait prochainement par M. Debant » (1).

(1)



Cette publication de 148 pages parue le 31 octobre 1968 chez les imprimeurs Bonnafous et fils contient de nombreux renseignements et anecdotes. On y trouve notamment la lettre que le Garde des Sceaux Armand Fallières adressa à Mgr Billard pour lui faire part de la suspension d'une partie de son traitement au motif qu'il avait quitté son diocèse sans autorisation, et sa réponse du 31 décembre 1891.

On y trouve également l'état des montants que percevaient les prêtres et les vicaires en 1892 ; on y lit aussi de nombreuses anecdotes et épisodes notamment la mention des crimes dont furent victimes plusieurs prêtres : « C'est un temps de lutte et de persécution. L'abbé Antoine Gélis, originaire de Villesèquelande, curé de Coustaussa, est assassiné « victime de la haine des méchants », dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre 1897. L'abbé Arrufat, curé de Citou, est attiré de nuit, en 1908, dans un guet-apens, sous prétexte de son ministère auprès d'un malade, et il est assommé. Perdant son sang, il murmure « au moins pardonnez-lui ; c'est un malheureux père de famille. » Il meurt après un an de lente agonie. L'abbé Aragon est frappé dans les jarrets pour l'obliger à participer à une manifestation de revendications ».

Est évoqué également l'abbé Izard qui, successeur de l'abbé Cabanié, eut en charge, jusqu'à 1940 l'église paroissiale Sainte-Eugénie de Saint-Just et le Bézu. Des épisodes vécus par les évêques successifs de Carcassonne aux XIX^e et XX^e siècles sont relatés au fil des pages. De nombreuses anecdotes forment aussi la richesse de cette revue : l'ascension au Clat de Mgr Billard le 4 juillet 1889, la construction d'une automobile par le curé de Missègre au début des années 20 etc.

Séance du 3 décembre 1968 sous la présidence de M. Robert Debant

p. 31 :

« Mgr Boyer fait la critique du livre de Gérard de Sède sur Rennes-le-Château paru dans la collection "J'ai Lu" » (1).

(1) Après avoir lu la mise au point que Mgr Boyer fit publier dans *La Semaine Religieuse* et d'autres organes de la presse régionale en juin 1967 et étant donné que dans *L'Or de Rennes* Gérard de Sède reprend la même ligne éditoriale en prêtant des affirmations à différents curés audois, notamment à l'abbé Courtauly, on peut inférer de la teneur de cette critique qui, cependant, ne dut être qu'orale.

<http://www.rennes-le-chateau-doc.fr/pressetmagazines/La%20semaine%20religieuse/lasemainereligieuse.html>

De toute évidence, Mgr Boyer n'aura pas manqué également de commenter avec amusement ou irritation (?) la récupération dont fait preuve Gérard de Sède dans *Le trésor Maudit* en évoquant pour sa cause l'accident dont le religieux fut victime quelques mois auparavant : « *Le 18 juin 1968, Mgr Boyer, vicaire général de l'évêché de Carcassonne, que nous avons vu s'intéresser de si près à l'énigme, échappait de peu au même sort. Près de Carcassonne, au lieu-dit le Pont du Diable, sa voiture s'écrasait contre un poteau. La jambe cassée, le thorax enfoncé, une plaie à la tête, le prélat ne s'en tira que par miracle* » (*Le Trésor Maudit*, pp. 168 et 169, Éd J'ai Lu 1969).

Séance du 7 janvier 1969 sous la présidence de M. Robert Debant

p. 36 :

« Maître Nogué signale que les numéros des 29 et 30 novembre du "Figaro" contiennent des notes sur Rennes-le-Château concernant nos collègues M. Descadeillas et M. l'abbé Mazières » (1).

(1) Du vendredi 29 novembre au dimanche 1^{er} décembre 1968, Jacques Jaubert publie 2 articles dans *Le Figaro*. Le premier sous le titre *Par arrêté municipal : Interdit de creuser à Rennes-le-Château (Aude) où les pilliers de tombes cherchent le trésor des roi Wisigoths* ; le second article s'intitule *Le trésor de Rennes-le-Château – « Le mauvais œil » menace les détectives amateurs*.

https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/pressetmagazines/Figaro/images/Figaro_29_11_1968.pdf

Dans son second papier, Jacques Jaubert confronte les opinions de René Descadeillas et de Gérard de Sède : « *Le magot l'a aidé à faire démarrer les travaux. Pour la suite, force est de reconnaître que Saunière était un escroc : il a certainement reçu de l'argent pour des messes qu'on lui commandait du dehors, en particulier par l'entremise de son frère, qui, prêtre lui aussi, allait prêcher dans les communautés religieuses. Mais, dit Gérard de Sède, la villa Béthanie, la tour, les remparts, les tableaux, tout cela représente des sommes considérables, sans proportion avec de modestes irrégularités. Saunière avait du monde, commandait des vins fins, entretenait un petit parc zoologique. Il se livrait à de coûteuses fantaisies : une vieille dame m'a montré un service de cristal commandé par lui et taillé de telle sorte que, en frappant les verres avec un couteau, on obtient les premières mesures du cantique « Ave Maria » !* ».

Séance du 10 octobre 1969 sous la présidence de M. Georges Cotte

pp. 42 et 44 :

Dans une réponse au président, M. Caulet évoque Mgr Pavillon : « *C'est ma curiosité qui me poussa à étudier particulièrement le Jansénisme, cette théorie de la grâce, cette morale stricte, ce parti politique. Après avoir lu plusieurs ouvrages sur Mgr Pavillon, évêque d'Alet, et sur son confrère de Pamiers, je partis sur les traces des Jansénistes du XVIII^e siècle et en particulier sur celles de Mgr de Ségur, évêque de Saint-Papoul. Et c'est ainsi qu'ayant demandé très humblement au Grand Vicaire du diocèse de Carcassonne (1) la permission de consulter les documents de l'évêché de St-Papoul, celui-ci m'ouvrit ses bras et les portes des archives diocésaines. Il me fit faire connaissance avec les registres des insinuations et les 18 cartons contenant de riches mémoires qui n'ont subi aucun méfait, ni des hommes, ni des événements. Mgr Boyer ajoute que, grâce à M. Caulet, le lot d'archives de l'ancien diocèse de Saint-Papoul, qui se trouve à l'évêché, a été classé et répertorié. M. Caulet en a dressé le cartulaire dont un exemplaire a été déposé aux Archives Départementales. Comme un autre lot se trouve aux Archives, les chercheurs ont en mains un catalogue complet des pièces qui se rapportent à l'ancien diocèse, ce qui sert beaucoup la commodité des études* ».

(1) Le Grand Vicaire en question est Mgr Boyer qui connaît bien la vie de l'ancien évêque d'Alet Nicolas Pavillon pour lui avoir consacré l'étude *Nicolas Pavillon et le Jansénisme* lisible aux pages 217 à 228 du tome V, 4^{ème} série, des mémoires de la Société des Arts et Sciences de Carcassonne, années 1963 à 1967.

Dans cette étude, Mgr Boyer expose sa position sur le Jansénisme et Mgr Pavillon : « *Je suis de plus en plus frappé de voir que l'on fait volontiers du grand évêque d'Alet un janséniste notoire, voire un chef de file du Jansénisme, et que l'on confond communément chez lui la rigoureuse austérité de sa vie et de l'enseignement consigné dans son fameux Rituel, et l'hérésie janséniste elle-même qui marqua si fortement son époque. Mgr Boyer rejoint en cela celle notamment d'Étienne Dejean « qui a parfaitement compris Pavillon lorsqu'il a donné pour titre à sa biographie, non point « Un prélat janséniste au XVIII^e siècle », mais bien « Un Prélat indépendant au XVIII^e siècle » ou celle plus contemporaine de Mgr Boyer-Mas : « Non, Nicolas Pavillon n'était pas janséniste ; il n'était pas enclin à l'être : il savait la théologie et les canons, il possédait les Pères, mais il n'était pas théologien de profession. Sa science était un moyen : il était, avant tout, pasteur d'âmes. Il aurait cru voler le bien de ces âmes s'il avait distrait de son temps pour des querelles sorbonniques. Son cœur de pasteur s'émeut du désordre et veut réparer les ravages faits au troupeau : c'est pourquoi il demande au Pape de « détruire le phantôme du Jansénisme », mais aussi de condamner la morale relâchée des casuistes* ».

Séance du 69 mars 1970 sous la présidence de M. Georges Cotte

p. 62 :

« M. Sarrand communiqua une nouvelle étude sur les comtes de Carcassonne dont il est difficile d'établir exactement la généalogie. Il donna tous les détails que les travaux les plus récents ont permis de mettre en lumière, et la compléta en parlant des comtes de Razès, cette contrée ayant eu pendant un certain temps des comtes indépendants ».

Séance du 5 juin 1970 sous la présidence de M. Georges Cotte

p. 71 :

« M. le président adresse ses félicitations et celles de la Société toute entière à notre distingué concitoyen M. Nelli dont le dernier ouvrage : *La Vie Quotidienne des Cathares en Languedoc au XIII^e s.*, publié par Hachette en 1969, vient d'être couronné par l'Académie Française ».

« M. l'abbé Mazières présente une importante communication : *À la recherche d'un Templier du XII^e siècle, originaire d'une région située au nord-ouest d'Alzonne, entre la vallée du Fresquel et la Montagne Noire, appelée par Emmanuel Ramière de Fortanier le Pays des Rivières et des 3 Seigneurs* » (1).

(1) Encore un sujet templier traité par l'abbé Mazières qui, semble-t-il, est l'un de ses thèmes de prédilection.

Communications

p. 119 :

Dans sa communication *Un sculpteur carcassonnais du XVII^e siècle : Jean-Jacques Meler*, Mgr Georges Boyer signale que Meler est l'auteur du retable de l'église de Roquefeuil en 1675. Dans une autre étude dédiée au peintre Gamelin (page 128 du présent bulletin), le chanoine Sarraute signale que l'église de Roquefeuil possède un tableau d'un fils Gamelin.

p. 120 :

Brouillon d'une lettre de Mgr Arnaud-Ferdinand de la Porte, évêque de Carcassonne, au Général Bonaparte, Premier Consul par le Chanoine G. Sarraute.

p. 123 :

Faits et gestes de la Maison de Voisins en Languedoc lors de l'invasion du Prince Noir par l'Abbé Maurice-René Mazières.

p. 165 :

Les Comtes de Carcassonne par Jean Sarrand.

p. 175 :

Recherche historique à Saint-Martin-le-Vieil et à Raissac-sur-Lampy par l'Abbé Maurice-René Mazières.

Envoyer vos commentaires à : patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr
ou directement sur la news